

26. Lettre à José Pivin [1975]-11-05

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 26. Lettre à José Pivin [1975]-11-05, [1975]-11-05

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2419>

Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Date[\[1975\]-11-05](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 16/09/2025

Sony Leb'ou
Tansi
EEg Boko
BP

Mon grand frère, 5 Novembre.
Avec Françoise dans le dos et ta
lettre et ta ... tes photos, je suis
heureux. Que je suis heureux! Saint-luc
se réveille au fond de ma chair.
Oh que j'ai besoin du bruit
des trains, des chats, des saules
qui pleurent, de ma petite marche
vers la'- haut, avec des coups
d'œil au pommier, au garage, a'
l'escalier — pour aggraver mon
silence et élargir le bruit de ma
respiration. Tu dis un mot sale
José: Mourir. Au moment où j'écris
un truc qui s'appelle « La Peur
de crever la Vie ». Je tiens a' te
répéter qu'on ne meurt pas. On arrête
de respirer. Et encore! Si je n'étais
sûr de ces choses, je ne t'en dirais
rien. On ne les trouve pas avec des

calcul. Parce que c'est une fausse
mesure le calcul. On ne les trouve
pas avec les papes ou les permons.
On les trouve dans le bruit de sa
respiration, dans l'odeur de son cul.
La joie de savoir. Et de savoir
violemment — la permission de
cicatriser le néant. Mon ami José.
Mon papa. Mon ... Quand je ne fais
saint-leu, je me dis: on ne peut
pas servir à tuer le temps. Tu
t'arrêtes aux idées. Moi, je descends
plus bas, jusqu'à qu'on corrige de ma
chair. Je tue les mots. Je tue l'idée.
Je vis jusqu'à moi. Là — de dans,
j'ai des plages — des Pivins, des
Françoise, des tout-le-monde,
1500 m de terre dans les os. Mais
je me pourris pas. C'est idiot de
pouvoir. Toi tu es fort — je te
connais. Je suis la girafe peut-être
mais tu es le lion du nord. Tu
vas dépecer l'Hiver, tu le
brouteras et tu auras des gerbes de

neige comme des tiges de mon
 sang. Mon papa, il faut vivre
 jusqu'à la vie. Sur la photo,
 tu me paniques, tu m'effoles
 comme une boussole. Qui est-ce
 qu'on fait pour boucher le gouffre
 de mort qui nous écartent? Tiens
 je vais t'envoyer un poème que
 j'ai envoyé à Françoise. (Qu'on
 s'est vu. Qui elle était jusqu'à Boko.)
 Tu lui demanderas si elle a ~~pu~~ pu
 (à part ses petits coups de Sartre
 et de Camus) tirer un seul bon
 coup d'oxygène. Elle se disait
 spécialiste d'Afrique. Je lui écrirai
 d'ailleurs quand elle sera partie.
 Elle est devenue ma seconde mère.
 Tu sais José. J'ai envie de recom-
 mencer vos voix. Peux-tu m'envoyer
 une cassette enregistrée, en famille,
 avec Lala, Dagot et Suzanne. Hein,
~~le vrai~~ que les vrais maillots
 noirs c'est nous? Au tube de
 bambou vert près, je suis ton trésor.

Tu es José. Je suis Sony. Elles sont
Lola et Suzanne + Dagot. Mais tout
cela devient secondaire du moment
que nous sommes "Saint-leu-le-Pivris".
J'ai ma tête foutue à cause
d'une discussion avec les tenants
du régime policier. J'aime pas
brouter le vin aigre. Quand je
serai tranquille je t'envierai
une photo. Un jour, si on
arrive à tomber sur les
tous nécessaires, Lola et Dagot
iront en Afrique. Je soute en
faire des girafes.

Vous êtes tous frais dans
mon sang, dans ma viande
et dans mes os. Je vous toudembres
se délicieusement.

Sony

Maintenant Peine
J'ai
réveillé
les choses
dans une folle
course
jusqu'à Dieu —
J'ai
défriché
la carte du monde
violé
la garole
et couru
jusqu'à moi —
J'ai rattrapé
le
soleil
la mer et la nuit
J'ai rattrapé
Hier ~~de~~ et demain —
Maintenant
J'ai remarié
mon
belleine
de champagne Perrier
en
penchant jusqu'à a'

~~L'autre bout du~~ La dernière tige sur le
~~vide~~
du vide
avec de la viande
qui n'est pas d'ici —
J'ai confectionné
tous nos morts
et en un clin de temps
j'ai malmené
l'univers —
Maintenant
J'ai cicatrisé
mon
âme
mes os
et mon sang — et je
suis monté
jusqu'à toi
ô mémoire de ma voix —
Je taille ces mots
avec lesquels
nous allons blesser
le soleil
Je remets au ciel
le corrigé
de mon odeur
J'ai cicatrisé
ma fougue
J'ai cicatrisé ma mort

mes ancêtres

2

ma mère

et mon pays —

cicatrisé des putains

sur de belles filles

qui n'ont servi qu'à tuer

le

temps —

J'ai fatigué

mon angoisse

en bloquant

les reins de mon rêve

marécageux —

J'ai cassé

la l'odeur noire

des reins nus

sur la cascade virile

de votre embêtement

J'ai ~~boug~~ bouclé

toutes les garces

du quartier

en dépeçant le soleil

et la lune

J'ai recommencé mes

ondes casse-croûte

Et me voici

Je refais ~~et~~ le monde

avec un os de femme

~~Voici~~ Je J'ai déjeuné du
* matin laitex
de la nouvelle pensée
humaine —

~~La~~ Ho!
nous avons
vendu

des herbes de soleil
du bonheur en boîte
et des Christ en poudre —
~~La~~ Ho!

Nous avons
pris le mirage du nombril
à quarante gaffes à
l'heure — cette
odeur

de freins
dilatant les narines
du mot-caillou
~~La~~

ce clair-de-verbe
comme
un clair-de-lune
dans
un clair-de-cul —

(La Peur de couvrir
la Vie)